

Le langage descriptif dans *Les Yeux du volcan* de Sony Labou Tansi

Par : Anatole MBANGA

Introduction

La tradition littéraire nous apprend que de nombreux écrivains affichent un goût prononcé pour la description des espaces, des choses et des personnages. En ce qui concerne ce dernier cas, on parle de portrait dont le maniement est considéré comme un art. Ce terme est défini par Sony Labou Tansi comme « la force de faire dire à la réalité ce qu'elle n'aurait pu dire par ses propres moyens ou, en tout cas, ce qu'elle risquait de passer volontairement sous silence. »²⁶⁵ Dans cette optique, on est en droit de souligner que la création littéraire est toujours axée sur un objet bien défini.

Les yeux du volcan est un roman dans lequel l'écrivain congolais fait un usage particulier de la langue française pour décrire « la forme poétique de notre misère et de ce que sera notre révolte aux jours de la fin. Ce livre est un procès : la bête des tiers mondes que je suis se constitue partie civile. La défense de l'accusé est assurée par maître Fantaisie. Les pièces à conviction versées au dossier sont : l'amour des mots, quelques verres de bière, une femme que j'aime, quelques amis de longue date... L'art, c'est aussi le toupet de trouver des non-lieux de sérénité. Tout se passe à Brazzaville, ancienne capitale de la France où les noms de lieux sont tragiquement fragiles, dans l'attente d'une ultime et improbable révolution. Mais l'Afrique est un volcan. Le monde entier est un volcan. Nos peuples sont des volcans et leurs yeux nous regardent : les yeux du ventre n'ont jamais pardonné. »²⁶⁶

D'une manière générale, la description ne prend forme que grâce aux moyens d'expression qu'est la langue française. Celle-ci représente un choix que l'écrivain opère pour exprimer son imaginaire, pour décrire des personnages intégrés dans la

²⁶⁵ - Sony Labou Tansi, lire « L'Avertissement » au roman *Les Sept solitudes de l'orsa lopez*.

²⁶⁶ - Sony Labou Tansi, lire texte de présentation du roman *Les Yeux du volcan* (quatrième de couverture)

trame du récit littéraire. Ce point de vue nous plonge dans l'univers de la motivation scripturale. A propos de la langue, Henri Lopes dit ce qui suit : « L'utilisation de cette langue n'est pas dénuée de difficultés. Je crois que, malgré ses qualités, elle ne peut être tenue de la première à la dernière page sans lasser le lecteur ou apparaître très vite comme un procédé. Le passage à une langue plus littéraire au cours du récit pose des problèmes de structure et d'équilibre que je ne résous pas toujours en mathématicien ou mosaïste, mais en peintre, en photographe et en metteur en scène. »²⁶⁷ Le langage descriptif se focalisera sur le portrait de personnages du roman au triple plan de l'action, du physique et du langage (la parlure). Le terme portrait vient de l'ancien français *portraire* signifiant dessiner. En français contemporain, il a pris diverses significations. Le mot réfère à la représentation de quelqu'un par le dessin, la peinture, la photographie, etc.... Il se rapporte aussi à la description orale, écrite, filmée de quelqu'un ou encore une image parfaitement ressemblante de quelqu'un.²⁶⁸ Le mot portrait est lié à la peinture dans ses différentes manifestations. Le langage descriptif est donc un procédé qui consiste, dans l'optique de l'art scriptural ciblé sur des personnages, à dresser des portraits en rapport avec l'orientation thématique et stylistique de l'œuvre littéraire. La notion de portrait littéraire nous renvoie systématiquement à la question du discours descriptif qui s'oppose au discours narrative. Cette forme de description amène à considérer le portrait littéraire comme une séquence de texte dont le trait descriptif serait le discours descriptif appliqué à un personnage de l'œuvre étudiée. Philippe Hamon fait remarquer que l'effet personnage d'un texte est donc une construction de plusieurs systèmes descriptifs juxtaposés.²⁶⁹ La problématique du langage descriptif fondé sur le portrait de personnage, sa valeur et sa finalité dans l'écriture romanesque sera bien au centre de notre réflexion dans les pages qui suivent. Il s'agit d'un ensemble de moyens d'expression qui jouent un rôle indispensable dans le fonctionnement du récit. De façon spécifique, par exemple, les romanciers appuient la description des paysages par la représentation de personnages mis en scène dans le roman. Tantôt, ils empruntent leurs modèles à la réalité, tantôt ils choisissent de laisser leur imagination s'exprimer. Lorsqu'ils se réfèrent à la réalité, à travers des personnages réels, ils ne visent pas pour autant la reproduction des modèles conformes (avec fidélité). Les écrivains adoptent plutôt la démarche de symbolisation

²⁶⁷ - Arlette Chemain, « Entretien avec Henri Lopes. Lieux et lettres, espaces géo-culturels et création », *Ecrire à l'école et à l'université*, (Littérature et Francophonie), n° spécial, CRDP-Nice, 1990, p. 80.

²⁶⁸ - *Grand Usuel Larousse ; dictionnaire encyclopédique*.

²⁶⁹ - Philippe Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, p. 42.

dans la composition scripturale. D'où la notion de personnage fictif intégré dans le corps du récit littéraire, mieux dans le discours à caractère descriptif.

Si Gustave Flaubert se sert de représentations réelles dans ses récits littéraires, Sony Labou Tansi métamorphose son personnage principal dans *Les Yeux du volcan*. Notre étude est donc axée sur le langage descriptif considéré dans ses différentes variantes, ses multiples aspects et sa mise en œuvre dans *Les Yeux du volcan* de Sony Labou Tansi.²⁷⁰ Nous nous intéressons aux multiples interrogations qui entourent la particularité du discours descriptif basé sur le portrait ainsi que sa place dans le roman. Un portrait élaboré doit-il se réduire à l'essentiel pour s'intégrer dans le roman ? Doit-il bénéficier d'une place à part entière ? Quelle fonction lui attribue le romancier dans l'économie générale de son texte romanesque ? Nous examinerons aussi la question de la relation langage descriptif/caricature.

Le portrait dans le discours littéraire

Dans l'optique du l'art scriptural, l'écrivain fait la description des personnages en recourant à un langage qui met en exergue les traits caractéristiques de ces derniers. Ainsi se justifie le mot portrait qui, du point de vue étymologique, est d'origine latine « *portrahere* » signifiant tirer à la lumière de, ou encore révéler. Le romancier tente de rivaliser la réalité en donnant l'illusion de personnages réels, bien que ces personnages-images soient le fruit de son imagination créatrice.

L'histoire littéraire nous a révélé de façon chronologique les personnages de Madame de Lafayette, ceux d'Emile Zola ainsi que des représentations fortement individualisées physiquement et moralement. La démarche naturaliste se fonde entre autres sur l'aspect du personnage ; ce qui détermine, explique ou révèle son état d'âme. Selon les canons esthétiques traditionnels, en ce qui concerne le genre romanesque, le discours descriptif axé sur le portrait de personnage occupe une place bien précise dans le récit littéraire. Dans *Les Yeux du volcan* de Sony Labou Tansi, le portrait fait partie du langage descriptif. En effet, ce roman s'ouvre sous la forme d'un récit de type classique. On y découvre la peinture physique du personnage principal : le Colosse. Cette peinture vient appuyer la description géographique et « réaliste » du lieu où se déroulera toute l'action du roman : il s'agit de la ville de Hozanna. Sony Labou Tansi se démarque du type de tradition qui valorisait le portrait figé, détaillé au maximum et caractérisé par plus de précision. Cette stratégie était en vigueur dans les romans classiques ; par

²⁷⁰- Sony Labou Tansi, *Les Yeux du volcan*, roman, Paris, Le Seuil, 1988.

exemple chez Honoré de Balzac, Emile Zola et Gustave Flaubert. Dans *Les Yeux du volcan*, le langage qui décrit un des parcours du Colosse apparaît à première vue très singulier. Sony Labou Tansi nous met en scène un héros imaginaire, mais épique et mystérieux, comme le montre la séquence suivante :

Parvenu à la hauteur de l'ancienne Radio-Equateur, l'homme hésita à son tour, car l'eau atteignait ses fesses bien campées sur le dos de la bête. Le carrosse disparut à moitié dans cette boue rougeâtre. Sur les berges, au nord et au sud, les foules huchaient l'homme, lui chantant des refrains d'encouragement et poussaient les mêmes cris qu'on entendait les jours de match au stade de la Révolution. La bête nageait déjà, et le carrosse avait disparu entièrement sous les flots.²⁷¹

On observe que le héros agit au nom de la communauté qui chante sa gloire. Le Colosse se présente ainsi comme un leader charismatique.

Sony Labou Tansi décrit par ailleurs les portraits des personnages secondaires dont le rôle est aussi déterminant dans la trame du récit. Cette peinture paraît paradoxalement énigmatique au chapitre intitulé « 130 télégrammes et une colère ». Ici, l'auteur réduit Benoît Goldmann à des traits métaphysiques :

Une voix sourde sortait de sa bouche restée jeune, écartant à peine ses géantes moustaches et ses lèvres de nymphe trempées dans une couleur rose violacée. Les lèvres de l'adjudant avaient toujours eu cette apparence de rêve fracassé au milieu d'une savoureuse douceur. Ramassées. Menues. Elles étaient une porte éternellement ouverte sur les joies de la chair.²⁷²

Par la suite, le narrateur insère une séquence descriptive du portrait de Benoit Goldman donc le langage se focalise sur la comparaison avec un décor sculptural :

Benoît Goldmann restait ce que nous appelons un hercule de bronze, taillé à la manière d'un Dieu Massaï. Corps impeccable. Chef-d'œuvre de chair.²⁷³

Ici, la description prend du relief grâce aux termes et expressions à valeur appréciative suivants : bronze, taillé, corps impeccable, chef-d'œuvre de chair. La locution prépositionnelle « à la manière de » joue le rôle d'opérateur comparatif. D'une certaine façon, le personnage reflète une image identique à un objet précieux. Tout en conservant son originalité, ce personnage se rapproche aussi du type de personnage

²⁷¹ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, p. 14.

²⁷² - Sony Labou Tansi, *ibid.*, p. 82.

²⁷³ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, p. 82.

légendaire, hors du commun, à l'image des personnages épiques, merveilleux, mis en exergue dans les contes médiévaux ou dans les sculptures antiques et orientales. La suite du récit descriptif romanesque nous plonge dans une rétrospective sur la naissance et l'enfance de Benoît Goldmann. Le discours descriptif qui s'y rapporte met en évidence en même temps de nombreux souvenirs du personnage-cible :

Toute la Côte, de la baie aux Lottes à Baltayonsa, connaissait l'adjudant depuis l'âge de sept mois à cause des racontars qui avaient entouré sa naissance : nous nous demandions tous par quel mystère le couple Alvano-Salvo do Moesso-Nsa avait fabriqué un petit Noir aux yeux bleus. En raison des intempéries qui ont toujours dorloté notre existence, nous surveillons les balbutiements de la nature. Un petit Noir aux yeux bleus pouvait être un avertissement de l'océan sur notre foutaise de faire la bacchanale comme on dit bonjour.²⁷⁴

La séquence « un petit noir aux yeux bleus » décrit bien les caractéristiques physiques de l'enfant Benoit. Ces caractéristiques semblent annoncer un mauvais vent dans l'univers futur de Hozanna.

A partir de cette première approche décrivant les aspects des personnages de Sony Labou Tansi, nous étendons notre réflexion sur les formes que prend le portrait dans la construction et le déroulement du récit littéraire.

Les particularités du discours descriptif chez labou Tansi

Une immersion dans le *Salon de 1946* de Charles Beaudelaire nous permet d'observer que cet écrivain français met en parallèle les artistes dessinateurs et coloristes dans une optique oppositive. Si les premiers ont la préoccupation de bien saisir l'attitude du modèle, les seconds en revanche sont animés par le désir de mettre en évidence un tableau plus riche et détaillé ; ce qui fait naître la rêverie. Sony Labou Tansi, quant à lui, met en scène le personnage de Benoît Goldmann commémorant l'anniversaire de la mort de son père. Il fait apparaître du personnage quelques aspects de son corps moins agréables à regarder, parce que décrits dans un langage peu glorieux :

Ce soir-là, jour anniversaire de la mort du colonel Franco Salvo Moesso-Nsa, l'adjudant alla allumer deux cièrges à la mémoire de son père avant

²⁷⁴ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, pp. 82-83.

de redouter les sollicitations de sa femme. Sa voix, écartant moustaches et lèvres violacées, laissait passer la parole de Dieu.²⁷⁵

La séquence « moustaches et lèvres violacées » décrit de manière dépréciative Benoit Goldmann. Par ailleurs, les personnages de Sony Labou Tansi manquent souvent d'individualité. Le cas le plus représentatif qui permet d'illustrer ce constat est celui du Maire de la ville de Hozanna dans *Les Yeux du volcan*. Il symbolise dans le récit n'importe quel maire. C'est un personnage singulier qui n'a ni identité, ni existence. Il présente l'image d'un pouvoir dictatorial qui est circonscrit au niveau municipal (notamment de la ville de Hozanna). On peut dans cette optique faire une référence au portait mouvant. Sony Labou Tansi attribue à son personnage des traits physiques et moraux proches de la bestialité avec en duplication des comparaisons réifiantes. Dans la progression du récit labou tansien, on découvre que le maire de la ville de Hozanna évolue dans une pleine absence d'épaisseur psychologique.

Sony Labou Tansi fait usage du procédé de l'ellipse dans son discours descriptif, comme nous le notons dans la séquence suivante :

Les lèvres de l'adjudant avaient toujours eu cette apparence de lèvres fracassées. Ramassées. Menues. Elles étaient une porte éternellement ouverte sur les joies de la chair.²⁷⁶

Ici, les deux termes : les participes passés qualifiants «Fracassées et ramassées » ainsi que le modalisateur « menues » forment des phrases. Mais ils s'intègrent dans le corps descriptif du roman. C'est le contexte de leur emploi qui détermine leur sémantisme. Sony Labou Tansi se focalise ainsi sur des éléments de détails. Sa démarche scripturale consiste à mettre en relief des situations historiques, politiques et sociales auxquelles l'homme (le personnage de roman) est confronté et qui minent son existence profonde. La description des personnages de premier plan donne une idée de ce qu'ils auront à afficher comme attitude à l'avenir. C'est ainsi que, par exemple, le colosse dans la suite du roman *Les Yeux du volcan*, a pour mission d'initier « une révolution » (p. 157). Par la suite, il connaîtra une fin tragique en dépit de sa carrure. La prise en compte de la nature du portrait est liée à des considérations d'écriture ; ce qui nous conduit à l'étude qui suit.

Le discours descriptif et sa portée dans le corps du roman

²⁷⁵ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, p. 92.

²⁷⁶ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, p. 82.

Si l'on se réfère à la tradition romanesque, on note que le personnage mis en scène est décrit dès qu'il apparaît dans le récit. Balzac par exemple opte d'entrée de jeu pour la description des espaces d'évolution des acteurs ainsi que des personnages. Dans *Les Yeux du volcan*, nous relevons une alternance entre la description du portrait du colosse faite après l'implantation du décor et le récit. Grâce à l'évocation du passé de Benoît Goldmann précédemment évoqué et étudié), le lecteur se fait une idée sur sa personnalité telle qu'elle se dégage dans la trame du récit romanesque. Le portrait de ce personnage se dessine progressivement d'indice en indice. Au premier abord, le colosse est présenté comme un personnage énigmatique au regard de sa stature physique et son mode de vie. Dans d'autres séquences, c'est le maire de la ville de Hozanna qui décrit le colosse. Dans le contexte scriptural, le portrait aide à éclairer les habitudes d'action des personnages. Ce procédé descriptif prend alors tout son relief. Le portrait se dessine, se cristallise au fil du déroulement du récit. L'auteur met en lumière la portée dévalorisante du portrait à travers le récit descriptif.

Dans la perspective du portrait imaginaire, l'écrivain peut être amené à métamorphoser le personnage ciblé. C'est le procédé de la cristallisation qui en est le fondement. Il s'agit dans ce cas de transfigurer le réel du personnage soit par l'embellissement soit par l'enlaidissement. Dans *Les Yeux du volcan*, le langage descriptif relève d'une portée haineuse ; c'est donc l'enlaidissement du référent qui est le fondement de l'acte descriptif. Sony Labou Tansi a opté pour le portrait caricatural, dévalorisant et réifiant.

Dans l'histoire littéraire, en particulier à l'époque contemporaine, on fait usage de la caricature pour faire rire. Sony Labou Tansi fait de la caricature un des procédés de son style dans sa démarche scripturale dénonciatrice. L'évocation du personnage du maire de la ville de Hozanna relève bien du comique :

La première visite sérieuse que le colosse et sa bête reçurent deux jours après leur installation à l'entrée du lycée fut naturellement celle du maire, averti en catastrophe par son ami français, M. Delos Santos, homme de vertu et de cœur, que nous aimons pour sa passion pour le tennis et la noix de cola. La maire arriva en trombe, flanqué d'une demi-douzaine de tirailleurs loqueteux. Il suait de colère – une colère qui avait réduit le mètre soixante-dix qu'il mesurait à un pauvre mètre quarante-six, la colère ayant entre autres vertus de rendre petits de taille les déjà-plus petits d'esprit. Il éternuait sans arrêt, et la foule qui était venue assister à la prise de bec mit les éternuements du maire au toujours même compte de sa colère – une

colère ponctuée de la trouille de perdre sa nomination toute neuve dans une histoire de fumeur de paspalum.²⁷⁷

La lecture critique de ce discours descriptif nous révèle que l'écrivain congolais a opté pour le procédé miniaturisation de l'espèce humaine ; la cible en est le maire de la ville de Hozanna. Dans ce discours descriptif et particulièrement au plan grammatical, la structure nominale (groupe syntagmatique nominal) semble s'imposer dans la réalisation du portrait à l'intérieur de cette entreprise scripturale. Nous attestons cette observation dans les séquences « le mètre quarante-six » et « la colère » ; cette deuxième lexie étant personnifiée grâce au verbe réduire. Il s'agit ici de figures lexicalisées marquées par la jonction de la détermination et la nominalisation, illustration de la qualification et l'évaluation de l'intelligence et la miniaturisation du maire. Celui-ci est donc dévalorisé et réduit à un type. Cette description insiste sur les aspects physiques visibles du maire. Sony Labou Tansi n'hésite pas à aller dans la caricature. « En effet, son œuvre ouvre tant de pistes, déstabilise tant d'habitudes de lecture, que certains auront tendance à la qualifier d'excessive, et ils n'auront pas tort. Il y a de l'excès, ou de la démesure, dans cette écriture hors norme. »²⁷⁸ Dans cet extrait, Sony Labou Tansi réduit le maire en un personnage comique ; la caricature et le comique sont ainsi associés. On peut se référer à Molière qui, dans l'une de ses pièces ramène les précieuses à quelques traits isolés pour les rendre ridicules.²⁷⁹ Sony Labou Tansi déteste son personnage ; ce qui le conduit à le ridiculiser. Il met l'accent sur le comportement déviant par rapport à la fonction de maire d'une ville. Dans cette description, la référence au personnage de Harpagon dans *L'Avare* de Molière, criant à tue-tête qu'il était victime d'un vol, est évidente. L'intelligence du maire est aussi mise à rude épreuve : « ...la colère ayant entre autres vertus, celle de rendre petits de taille les déjà-plus petits d'esprit. » (p. 18). La miniaturisation de l'espèce humaine est explicitement exprimée ici.

Dans l'extrait considéré, Sony Labou Tansi attribue à son personnage des traits physiques et moraux proches de la bestialité, avec en duplication des comparaisons réifiantes. Le maire de Hozanna évolue dans une totale absence d'épaisseur psychologique. La caricature, doublée du comique, fonde la toile de la séquence descriptive. Le portrait comique du maire prend une connotation dévalorisante. Ce portrait haineux est assimilé à une arme libératrice. La réification est illustrée par le

²⁷⁷ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, pp. 17-18.

²⁷⁸ - Papa Samba Diop et Xavier Garnier, « Sony Labou Tansi à l'œuvre » in *Itinéraires et contacts de cultures*, volume 40, Université Paris 13, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 9.

²⁷⁹ - Molière, *Les Précieuses ridicules*.

grossissement du référent. Nous sommes dans le registre de l'amplification par l'hyperbole. Le maire devient un personnage affreux et répréhensible. L'auteur lui enlève tous les traits qui font une personnalité de haut niveau :

Il avait endossé sa tenue de milicien-ouvrier-fils-de paysan, avait sauté dans une jeep avec six gendarmes qui s'étaient agrippés comme ils l'avaient pu à la carrosserie, puis il avait démarré comme un fou dans la direction du lycée des Libertés. [...] Le maire tenait mal dans la tenue de combat qu'il n'avait pas mise depuis des années. Son ventre poilu apparaissait entre les boutons et laissait voir les plis de graisse. Nous l'appelions « l'homme accoutumé à faire l'amour au peuple avec la voix de son flingue ». Le maire s'épongea du revers de sa main droite, ajusta ses fougères, son cordon de médailles avant de questionner d'un trait :

- De quel droit, monsieur, dites-moi ?²⁸⁰

Dans cet extrait descriptif, Sony Labou Tansi marque son aversion envers le produit de la dictature. La dérision de l'autorité municipale ne craint pas les qualificatifs excessifs et dépréciatifs.²⁸¹ Le maire est présenté comme un être exécrationnel. Le style choisi qui se fonde sur la déformation contribue à mettre en œuvre la caricature odieuse et grotesque du personnage du maire. Dans le même récit, le colosse n'hésite pas à tourner en dérision le symbole de la dictature au niveau local au moment où il reçoit le maire en visite :

- Vous voulez reprendre la Bastille cent quatre-vingt-dix sept ans après sa chute ? s'étonna le colosse.

- C'est l'Histoire, après tout, dit le maire.

Le colosse le regarda dans les yeux, longuement. Il eut un large sourire, [...] et dit :

- Vous êtes à un âge, monsieur le maire, où il n'est pas sage de sortir sous la fraîcheur de juillet. [...] Si vous voulez acheter mes crimes, sachez que je les vendrai aux enchères [...] Et puis, si vous êtes au courant des soubassements de l'affaire, vous devez savoir que ces crimes, je les ai en copropriété avec M. Benoît Goldmann. Nous les avons déposés dans une banque connue de nous seuls, en Argentine.

- Mais Goldmann est en fuite ! dit le maire.

²⁸⁰ - Sony Labou Tansi, *Ibid.*, p. 18-19.

²⁸¹ - Anatole Mbandi, *Les Procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 229.

- Comment peut-on être maire et ignare ? s'étonna le colosse.²⁸²

Sony Labou Tansi recourt au procédé de la caricature appuyé par le dénigrement pour exorciser la peur que peut ressentir le lecteur devant ce personnage. Dans sa visée satirique, l'écrivain congolais choisit un langage descriptif dominé par la comparaison-figure et la personnification :

L'homme avait un demi-mètre de barbe toute noire. Son crâne, rasé tel un œuf, laissait voir en son milieu un îlot de poils drus, rouge piment, qui lui descendaient derrière l'occiput comme une queue de cheval et se terminaient par un trousseau de cauris multicolores. Un front lourd. Un nez immonde, qui paraissait appeler l'air environnant. Des yeux qui lâchaient un éclat de métal blessé, au-dessus desquels broussaillaient des sourcils rouges.²⁸³

Le portrait du maire, dans cette séquence, se nourrit d'images émanant entre autres des règnes animal et végétal. L'auteur y recourt comme arme servant à la chosification de l'espèce humaine. D'autres cibles entrent également dans le schéma descriptif satirique. C'est le cas du colonel Benoît dont le portrait est basé sur les procédés de caractérisation par l'hyperbole et de comparaison réifiante, ceci grâce aux moyens lexicaux et syntaxiques.

...le colonel était un hippopotame d'un mètre quarante-sept, massif de la tête à pointe des orteils, chauve comme un œuf de crocodile, une rangée de canines sur la mâchoire inférieure, et qui, depuis l'enfance, ne savait se vêtir que de la toge ancestrale des Gongons. Le colonel mâchait la glu sans arrêt pour empêcher les canines de pousser à vue d'œil. A une certaine époque, des années avant la venue du colosse, il avait été établi que le colonel n'était pas un homme, mais une femme indécrottable, originaire de l'Embouchure. Les renseignements qu'on donnait quant à son caractère étaient les suivants : têtue comme un fil d'acier, consommatrice sans réserve de la cola et des alcools de citronnelle, supportant comme une folle l'équipe régionale d'Hozoronte et les magouilleurs apostoliques de Yorzango, inconditionnels esclaves du pape.²⁸⁴

²⁸² - Sony Labou Tansi, *ibid.*, pp. 73-74.

²⁸³ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, p. 9.

²⁸⁴ - Sony Labou Tansi, *ibid.*, pp. 16-17.

Le personnage est donc mis à rude épreuve, dénigré, dévalorisé dans le but de montrer ses dérives, ses travers.

Conclusion

Le choix du style descriptif se justifie par le désir de l'écrivain congolais de focaliser son écriture sur la critique du totalitarisme d'un côté, et de l'homme comme être de dérive de l'autre. Cela s'inscrit dans sa projection d'interprétation du phénomène social et politique de l'Afrique au XX^{ème} siècle. Le roman *Les Yeux du volcan* permet à Sony Labou Tansi de répondre relativement à l'observation de Michel Zérafa qui dit que « Les données du social sont d'abord analysées, interprétées et synthétisées par le romancier avant d'être transformées en écriture. »²⁸⁵ En somme selon lui, le roman est le premier à signifier l'homme d'une manière historico sociale.²⁸⁶ Sony Labou Tansi exploite les ressources de la langue française dans toutes ses variétés pour dépouiller l'homme dont la perversité représente une forme de nuisance pour la société. Le langage descriptif est une étude qui peut s'étendre à de nombreuses productions écrites de l'écrivain congolais qui est resté constant dans son style. Le langage et la syntaxe sont des perspectives d'approche qui permettent de décoder des caractéristiques de l'écriture de Sony Labou Tansi.

Références bibliographiques

HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.

LABOU TANSI, Sony, *Les Yeux du volcan*, Paris, Le Seuil, 1988.

MBANGA, Anatole, *Les Procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Paris, L'Harmattan, 1996.

SAMBA DIOP, Papa, GARNIER, Xavier (sous la direction de), « Sony Labou Tansi à l'œuvre », in *Itinéraires et contacts des cultures*, Volume 40, Paris, L'Harmattan, 2007

ZERAFA, Michel, *Roman et société*, Paris, PUF., 1976.

²⁸⁵ - Michel Zérafa, *Roman et société*, p. 12.

²⁸⁶ -Michel Zérafa, *op. cit.*, p. 16.